

# À Montreuil, le rendezvous du livre pour la jeunesse

À l'occasion du Salon du livre et de la presse jeunesse qui se tient à Montreuil jusqu'au 4 décembre, « Le Figaro » a enquêté sur la passion des enfants pour l'écriture.

---

Le Figaro · 30 Nov 2017 · MOHAMMED AÏSSAOUI ET FRANÇOISE DARGENT \* « Nouvelles d'ados », Éditions Héloïse d'Ormesson, 204 p., 10 €.

---

«N'ÉCRIVEZ sous aucun prétexte en langage SMS », « La langue, ça se travaille », « Bannissez les histoires trop faciles » : en lisant les règles destinées à tout nouvel auteur d'un site de «fan fiction» consacré à Harry Potter, Margaux, quatorze ans, opine : « Cela me paraît naturel. Quand je lis une histoire, je n' imagine même pas que l'écrivain puisse écrire comme on se parle entre nous. Ce serait suspect. » Comme Margaux, nombreux sont les adolescents qui baguenaudent sur le Net à la recherche de conseils. « Lire, j'aime ; écrire, j'adore », dit Margaux.



«Les enfants qui lisent sont aussi ceux qui écrivent» : cette constatation faite par Sylvie Vassalo, la directrice du Salon du livre de la jeunesse de Montreuil, nous a interpellés. À une époque où il est plus souvent facile de pointer les lacunes des enfants en matière de lecture et d'écriture, cette assertion tranche. Dans les lettres de candidature des jeunes lecteurs désirant participer au jury des Pépites du salon de Montreuil, les organisateurs ont en effet souligné une corrélation entre la lecture et l'écriture. Et si les enfants ont toujours écrit, il semblerait que ce phénomène se démultiplie aujourd'hui, en raison de plusieurs facteurs: le dynamisme actuel de la littérature jeunesse, la complicité qu'entretiennent ses auteurs avec les enfants et, paradoxalement, le rôle du Net, qui offre un nouveau terrain d'expérimentation.

Judith, quinze ans, en seconde, vient de terminer son « premier roman », ses amies vont maintenant le relire. Elle parle d'un groupe de « copines très impliquées » autour de la lecture et de leurs auteurs favoris. Elle cite des romancières estampillées young adult, Gayle Forman et Rainbow Rowel, « on s'y retrouve », mais aussi les classiques, comme l'indéboulonnable Jane Austen. Elle avoue avoir été bouleversée par la lecture d'Antigone en classe de troisième. Ce sont ses deux professeurs de français de troisième qui ont « débloqué » quelque chose chez elle. « Elles ont su montrer la lecture sous un angle innovant, une discipline autour de laquelle on peut échanger. »

Échanger est bien le maître mot de cette génération née avec les réseaux sociaux. Si l'écran se révèle le plus rude concurrent du livre, il est aussi un lieu où on lit et où on écrit, notamment sur les plateformes comme Wattpad ou les sites de fan fiction qui invitent des néophytes à « publier » des histoires sur leurs héros. « Il y a une forme d'addiction qui se met en place. On est tous ensemble, on lit en même temps, on réagit en même temps, cela n'a rien à voir avec la lecture classique », tend cependant à relativiser Judith. Et il le faut, car la littérature s'écrit rarement sur ces plateformes.

Certains vont directement à la source. Le Labo des histoires est une association qui propose des ateliers d'écriture créative gratuits et des master class ouvertes aux jeunes de moins de vingt-cinq ans. Charles Autheman, son délégué général, y croise de nombreux enfants. « On constate que ce sont des lecteurs assidus – certains dévorent jusqu'à quatre livres par semaine. De plus, il existe chez eux un véritable désir d'échanger des conseils de lecture – ils se prêtent les ouvrages entre eux. En même temps, on remarque que ces enfants ont l'habitude de multiplier les activités, ils font également du chinois, de la contrebasse et du judo... »

Alors, ce lien entre lecteurs et écrivains en herbe est-il évident ? « C'est impossible de l'affirmer clairement, il existe tous les cas de figure. En revanche, on peut effectuer ce raisonnement par l'absurde : ceux qui sont éloignés de l'écriture sont éloignés de la lecture. » Il note ainsi un autre phénomène qui peut paraître paradoxal : la barrière d'accès à l'écriture est moins haute que celle de la lecture. Les jeunes, notamment ceux qui sont en difficulté, sont moins impressionnés par l'acte

« Depuis que je sais lire, j'ai toujours voulu écrire. Dès le départ, les deux étaient liés. Je ne me suis jamais écartée de chemin » ce SARAH LÉON, VINGT-DEUX ANS, AUTEUR DE « WANDERER »

« Nous travaillons beaucoup sur l'écriture comme porte d'entrée lecture » vers la CHARLES AUTHEMAN, DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL DU LABO DES HISTOIRES

d'écrire, grâce à des jeux qui font appel à leur imagination.

« Ensuite, quand ces jeunes ont écrit, ils ne sont pas fermés au fait d'aller chercher des références littéraires classiques. J'ai souvenir d'un enfant qui a découvert ainsi Boris Vian », souligne Charles Autheman. Et d'ajouter : « D'ailleurs, nous travaillons beaucoup avec l'Éducation nationale sur l'écriture comme porte d'entrée vers la lecture. »

À douze ans, Issambre se délecte ainsi de suivre deux fois par mois un atelier d'« écriture spontanée » (sic) dans son collège parisien. « Un écrivain vient dans la classe et nous donne un thème. On doit tous écrire, même l'écrivain ! Même le professeur », s'exclame cette grande lectrice qui a postulé pour être jurée au Salon de Montreuil, qui participe à des « battles » (sorte de joutes verbales) de critiques littéraires et dévalise le CDI du collège en livres choisis par une « super documentaliste ».

Le romancier Christophe Mauri, auteur du Petit Poucet, c'est moi ! (Casterman), travaille avec ces enfants. Il se dit impressionné : « Ce qui m'épate, c'est de voir à quel point leur imagination est débri-dée et peut faire des merveilles. » Il le note surtout chez les petits quand il pointe chez les plus âgés, « une grande recherche dans l'écriture et une envie de montrer qu'ils aiment la langue et tiennent à la

maîtriser ». Il poursuit: «Une chose est certaine, le métier d'écrivain les fascine toujours. Arrive aussi le moment où certains d'entre eux me demandent comment ils doivent faire pour envoyer leur manuscrit.» Et là, Christophe Mauri peut leur dire qu'il a commencé à envoyer les siens à l'âge de treize ans, qu'un éditeur l'a encouragé et qu'il a publié *Le Premier Défi* de Mathieu Hidf, devenu un best-seller, à l'âge de vingtdeux ans chez Gallimard.

À dix-sept ans, Sarah Léon avait été l'une des lauréates du prix Clara\*, qui distingue des auteurs en herbe à travers un concours de nouvelles. C'était en 2012. Aujourd'hui, elle a vingt-deux ans, et cette normalienne a publié son premier roman, *Wanderer* (Éd. Héloïse d'Ormesson). «Depuis que je sais lire, j'ai toujours voulu écrire. Dès le départ, les deux étaient liés. Je ne me suis jamais écartée de ce chemin », raconte-t-elle d'un ton enjoué. Les grands écrivains l'ont toujours accompagnée, explique-t-elle. Enfant, à l'école primaire à Nice, grâce à un instituteur, elle découvre *Le Clézio* et ne jure que par lui. Adolescente, elle aime, et ce n'est pas banal pour son âge, Simone de Beauvoir et Julien Gracq : « La première, pour la vie; le deuxième, pour le style! » Son roman, *Wanderer*, a même été sélectionné par le Goncourt du premier roman.